

# CHEVALIERS ET SOLDATS DU MOYEN ÂGE



Bannockburn, 1314

Piquier écossais



MWF018

Directeur de la publication :  
Juan María Martínez

Coordination éditoriale :  
Juan Ramón Azaola,  
Jean-François Bueno

Assistants d'édition :  
Pilar Rodríguez,  
Marie-Noëlle Filipic

Directeur de collection :  
Max Mandrin

Traduction :  
Antoine Bourguilleau

Correction :  
Marie-Laure Baruteau,  
Geneviève Naud

Coordination de production :  
Rolando Dias

Conception et maquette :  
Beagle Editions, Digraf

Photocomposition :  
FCM

Imprimé par :  
Gráficas Almodena

© pour la présente édition :  
Del Prado Éditeurs, E.U.R.L., 2005  
4, rue de Rome- 75008 Paris

Extrait de : *Bannockburn, 1314* par Pete  
Armstrong © 2002 Osprey Publishing Ltd  
Illustrations : pp. 5, 8-9, 13, Graham Turner ;  
pp. 3, 4, 7, 12, Pete Armstrong ; p. 15, Lyn  
Armstrong

Conseiller historique : Dr David Nicolle

© 2005, Osprey Publishing Limited, tous  
droits réservés pour les textes et les  
illustrations.

ISBN : 2-84349-206-8  
Imprimé en Espagne

Demandez à votre marchand de journaux de vous réserver  
vos exemplaires de *Chevaliers et Soldats du Moyen Âge*. En  
achetant chaque semaine votre numéro chez le même marchand  
de journaux, vous serez assuré d'être immédiatement servi,  
en nous facilitant la précision de la distribution.  
Un stock d'anciens numéros sera disponible pour une durée  
de 6 mois à compter de la date de parution du dernier numéro  
de la collection.

#### POUR TOUS RENSEIGNEMENTS :

Informations Produit/Abonnés :  
Pour la France : 08 26 30 46 34 - Numéro Indigo (0,15 € la  
minute)

Pour la Suisse et la Belgique : (00 33) 05 61 72 70 73  
Informations Diffuseurs : exclusivement réservé aux marchands  
de journaux et dépositaires de presse : 05 61 72 76 17

Tous droits réservés. Le contenu de cette œuvre est protégé  
par la loi, qui établit des peines de prison et/ou des  
amendes, en plus des indemnités correspondantes pour  
des dommages et intérêts, contre ceux qui reproduiraient,  
plagieraient, distribueraient ou communiqueraient publiquement,  
dans sa totalité ou en partie, une œuvre littéraire, artistique  
ou scientifique, ou sa transformation, interprétation  
ou exécution artistique fixée sur n'importe quel support ou  
communiquée à travers n'importe quel moyen, sans l'autorisation  
obligatoire.

L'éditeur se réserve le droit de modifier la structure des composants  
de la collection, leur ordre de parution, le nombre de numéros  
ainsi que le prix de vente si des circonstances techniques ou  
commerciales venaient à l'exiger. Quoi qu'il en soit, les composants  
affectés par ces changements seraient remplacés par d'autres,  
de qualité et d'intérêt similaires. Ces éléments peuvent différer  
sensiblement de ceux que reproduit le support promotionnel  
dans le cas des circonstances précédemment évoquées.

# CHEVALIERS ET SOLDATS DU MOYEN ÂGE



## PLAN DE L'ŒUVRE

*Chevaliers et Soldats du Moyen Âge* est constitué de 80 numéros hebdomadaires ; chacun est composé des éléments suivants :

- Une figurine représentant un chevalier ou un soldat du Moyen Âge.
- Un fascicule illustré contenant des planches en couleurs dont s'inspire la figurine, ainsi qu'une rigoureuse documentation sur son environnement historique.

#### Ventes/Diffusion

Le prix de vente d'un numéro est de 10,95 €. Dans ce prix de vente sont inclus, d'une part le prix du fascicule seul (2,40 €) et le prix de la figurine (8,55 €). À titre exceptionnel, le prix du numéro 1 est de 3,95 € et celui du numéro 2 de 6,95 €. La figurine ne peut être vendue séparément.

#### En France :

MLP  
Z.I. de Chesnes, 55 bd de la Noirée  
38070 Saint Quentin Fallavier  
Tél. 04 74 82 14 14  
Fax : 04 74 94 41 91

#### DISTRI-MEDIAS

11 bis, avenue de Larriou  
BP 73621  
31036 Toulouse Cedex 1  
Tél. : 05 61 72 76 17  
Fax : 05 61 72 76 28

#### En Belgique :

AMP  
1, rue de la Petite Île  
1070 Bruxelles  
Tél. : (02) 525 14 11  
Fax : (02) 520 12 29

#### En Suisse :

Naville Presse  
38, avenue Vibert  
1227 Carouge  
Tél. : (022) 308 04 44  
Fax : (022) 308 04 29

#### Vente au numéro :

Après parution, les numéros de cette collection peuvent être commandés par correspondance au prix normal de 10,95 € + frais d'envoi (2,30 € pour le premier fascicule et 1,40 € pour les suivants). Indiquez vos nom, prénom et adresse, ainsi que les numéros que vous désirez obtenir. Joignez un chèque correspondant à votre commande à l'ordre de Del Prado Éditeurs et envoyez le tout à l'adresse indiquée ci-dessous. (Vente réservée à la France métropolitaine dans la limite des stocks disponibles.)

#### Abonnements/Vente par correspondance :

Si vous préférez recevoir vos exemplaires chez vous, vous avez la possibilité de vous abonner. Vous pouvez soit nous téléphoner soit nous écrire à l'adresse ci-dessous :

#### France, Belgique et Suisse :

DISTRI ABONNEMENTS  
11 bis, avenue de Larriou  
BP 73621  
31036 Toulouse Cedex 1 - France

#### France :

Tél : 08 26 30 46 34 - Numéro Indigo (0,15 € la minute)

#### Suisse et Belgique :

Tél. : (00 33) 05 61 72 70 73  
Fax : (00 33) 05 61 72 76 50

Un stock d'anciens numéros sera disponible pour une durée de 6 mois à compter de la date du dernier envoi.

La figurine ci-jointe n'est pas un jouet. Ne convient pas à un enfant de moins de 14 ans.

# BANNOCKBURN, 1314

## ROBERT I<sup>ER</sup> BRUCE, LE PLUS GRAND ROI D'ÉCOSSE

Par une nuit orageuse de 1286, le roi Alexandre III d'Écosse quitte à cheval son manoir de Kingborn pour rejoindre sa jeune épouse, la très belle Yolande de Dreux. Dans l'obscurité, son cheval trébuche sur un chemin de montagne et, à l'aube, il est retrouvé en contrebas, la nuque brisée. L'Écosse n'a plus de roi et sa succession est rien moins qu'assurée. Édouard I<sup>er</sup>, roi d'Angleterre, propose un mariage entre l'héritière d'Alexandre, sa petite-fille Margaret, la pucelle de Norvège et son fils de deux ans, Édouard de Caernarvon. Mais Margaret meurt, laissant la question de la succession ouverte.

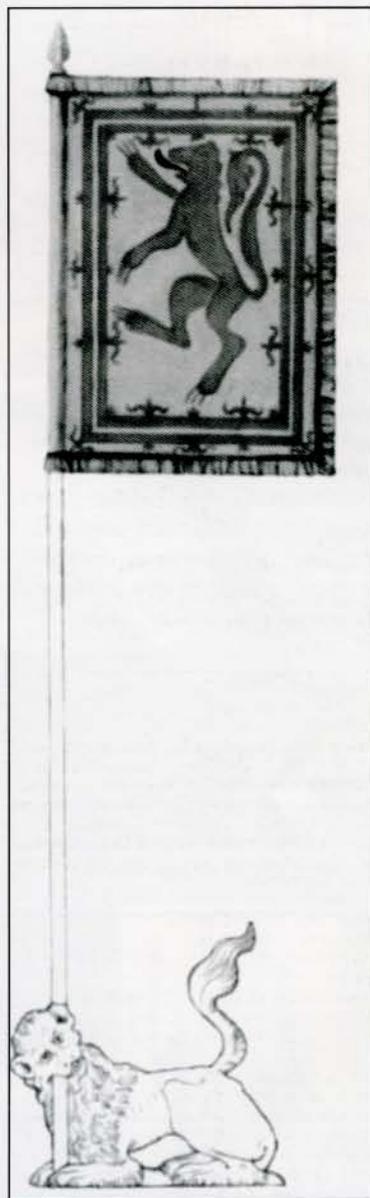
Les prétendants au trône d'Écosse ne manquent pas. Deux d'entre eux, John Balliol et Robert Bruce, descendent du roi d'Écosse David I<sup>er</sup>. Les Écossais demandent à Édouard I<sup>er</sup> d'Angleterre d'arbitrer leur querelle et celui-ci se prononce en faveur de John Balliol. Mais le malheureux John est bientôt humilié par Édouard. Aussi, en 1295, les seigneurs écossais outragés persuadent Balliol de renoncer à son alliance avec le roi anglais et de signer un traité avec la France. Ce rapprochement constitue le premier jalon de ce que l'on va appeler l'« auld alliance ». Il va s'ensuivre douze années de massacres, durant lesquelles Édouard va envahir l'Écosse et tenter de forcer les Écossais à se soumettre.

### LES CAMPS ENNEMIS

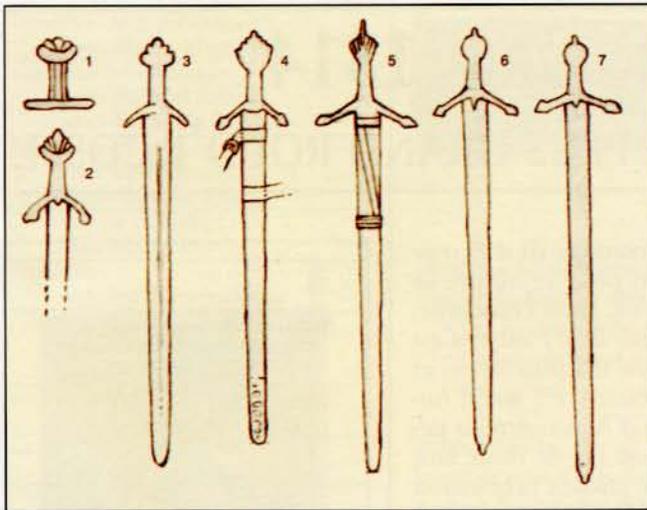
À la mort de son père, Robert Bruce (1273-1329) devient le 7<sup>e</sup> lord d'Annandale. Il grandit au sein de l'élite militaire anglo-écossaise. Sa réputation de combattant aussi courageux que talentueux est énorme, Robert étant considéré comme « l'un des trois meilleurs chevaliers de la chrétienté » (les deux autres étant l'empereur germanique Henri VII et Sir Giles d'Argentan). Jusqu'en 1306 la loyauté de Bruce est aussi changeante qu'incertaine. Au déclenchement des hostilités en 1296, il soutient Édouard I<sup>er</sup>, non par amour pour le roi d'Angleterre, mais parce que la résistance écossaise aux Anglais est menée par ses rivaux, les Comyn, et qu'Édouard lui semble offrir les meilleures garanties pour accéder au trône.

Le 10 février 1306, Bruce rencontre Comyn dans l'église de Greyfriar à Dumfries. Ils en viennent aux mains et Bruce abat son rival, qu'un de ses hommes de main achève. Ce meurtre sacrilège est le Rubicon de Robert Bruce. Déclaré hors la loi par Édouard et excommunié par le pape, il réussit toutefois à se faire couronner sous le nom de Robert I<sup>er</sup>, roi d'Écosse, le 25 mars.

De nombreux Écossais s'y opposent. Ses sœurs, sa fille et Élisabeth, son épouse, sont capturées et remises à Édouard I<sup>er</sup>. Son frère Neil est fait prisonnier et exécuté sommairement à Berwick. En quelques mois, Robert Bruce n'est plus qu'un paria qui a dû trouver refuge sur la petite île de Rathlin, au large des côtes de l'Ulster. Mais au début de 1307, il regagne l'Écosse, tandis que ses deux jeunes frères, Thomas et Alexandre, montent une expédition contre Galloway. Ils tombent dans une embuscade tendue par leurs ennemis, les MacDowell de Galloway, et sont amenés à Carlisle où

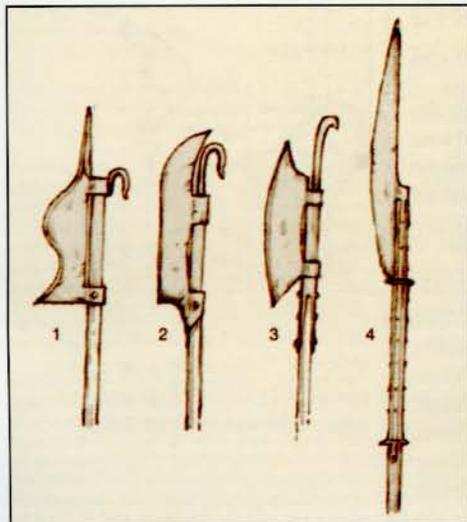


Le lion rampant, armes du roi d'Écosse. Cette version est pour la première fois utilisée sur le grand sceau d'Alexandre III, en 1251.



Épées écossaises d'après des monuments de l'ouest des Highlands. 1-5 Les pommeaux lobés sont typiques des épées écossaises du XIV<sup>e</sup> siècle et trahissent leurs origines vikings. 6-7 Épées écossaises médiévales avec des quillons typiquement relevés et le pommeau en disque. La claymore est une épée à deux mains, qui ne sera utilisée en Écosse qu'à partir du XVI<sup>e</sup> siècle.

Hallebardes écossaises médiévales. 1-4 Haches de Jedburgh ou Jedart. Il est probable que les termes de haches « de Jedart » ou « de Lochaber » n'aient pas fait référence à leur forme, mais à leur utilisation par les combattants de ces régions.



Édouard I<sup>er</sup> les fait pendre et ordonne que l'on expose leurs têtes aux portes de la ville.

Édouard I<sup>er</sup>, « le pourfendeur d'Écossais », envahit le sud de l'Écosse, mais Bruce gagne des partisans à sa cause et remporte bientôt quelques succès contre les Anglais. Le 7 juillet 1307, Édouard meurt à Burgh-by-Sands, sur le Solway, et l'étau dans lequel sa poigne de fer maintenait les Écossais se relâche.

Tandis qu'Édouard II, fils frivole et successeur d'Édouard I<sup>er</sup>, s'absorbe dans la lutte avec ses récalcitrants barons et ses « affaires » sentimentales avec un de ses conseillers, Piers Gaveston, Bruce se débarrasse de ses adversaires écossais. Il se venge tout d'abord des MacDowell, puis écrase

son ennemi juré, John Comyn, à Inverurie. À l'été 1308, il s'empare d'Aberdeen et son emprise sur le Nord-Est est totale. En 1309, ayant vaincu la quasi-totalité de ses opposants écossais, Bruce s'attache à chasser les Anglais de son royaume.

Des historiens ont affirmé que l'expérience de Bruce comme général avant Bannockburn se limitait à la guerre de partisans. Il ne fait pas de doute qu'il excellait dans ce domaine, car, sous sa tutelle, ses hommes devinrent des combattants hors pair, en mouvement constant, effectuant des raids, des embuscades et des attaques de nuit pour semer la terreur dans les rangs ennemis.

L'Écosse, petite nation pauvre, n'est pas en mesure d'aligner des troupes montées capables d'affronter les chevaliers en armure d'Angleterre. Les Écossais sont essentiellement des fantassins et comptent sur leurs *schiltrons*, formations denses de lanciers, pour remporter les batailles, avec le soutien d'archers et d'une petite force de cavaliers légers. L'armée que Bruce rassemble devant Stirling à l'été 1314 est formidable, bien entraînée, bien commandée et motivée par un patriotisme ardent. Elle est conventionnellement organisée en trois divisions ou « batailles ». L'avant-garde est commandée par Thomas Randolph, dont les hommes proviennent de

son comté de Moray, au nord, d'Inverness, et des villes du Nord-Est. Le centre est commandé par le roi, mais confié à Édouard Bruce, son frère, qui a sous ses ordres les hommes des comtés de Buchan, Mar, Angus, Mearns, Menteith, Strathern, Lennox et un contingent de Galloway. Le roi Robert commande la réserve ou arrière-garde, formée de ses hommes de Carrick et des Lowlanders du sud de l'Écosse, de contingents des clans des Highlands et des hommes d'Angus Og MacDonald d'Argyll et des îles occidentales.

Le schiltron est la colonne vertébrale de l'armée écossaise. Sur six rangs de profondeur, il forme une barrière impénétrable, dont les piques étincelantes sont capables de renverser la cavalerie lourde anglaise. Bruce a compris que la pique maniée par les Écossais constitue une arme lourde et archaïque, qui n'est efficace que maniée par des hommes organisés et formés.

Les Écossais manquent cruellement d'archers avant l'avènement de Robert I<sup>er</sup>. Bruce, qui a conscience du danger que représentent les archers anglais, entend contrer la



Henri de Bohun, neveu du comte de Hereford, surprend et affronte le roi Robert avant la bataille de Bannockburn. Quelques instants plus tard, il sera tué par un coup violent porté par la hache de Bruce, qui transpercera son casque et brisera la hampe de sa hache. Le courageux écuyer de Bohun mourra à ses côtés.



Sir Guillaume Fitzralph, sur un bronze monumental de l'église de Pebmarsh, comté d'Essex, vers 1320. Le gisant de Fitzralph montre sans doute le meilleur exemple contemporain d'armures utilisées par les chevaliers anglais bien équipés à Bannockburn. Une cuirasse de plaques est portée en dessous du surcot. Un heaume ou un bassinet à visière est porté par-dessus le ventail de mailles.

menace en leur opposant de grandes formations d'archers. Les archers écossais sont donc dotés d'arcs longs.

La hache de Lochaber est l'arme préférée des Highlanders ; une arme similaire, la hache de Jedart, est utilisée avec des effets dévastateurs dans les Lowlands. Il est probable que certains Écossais présents à Bannockburn combattirent avec ces armes, vraisemblablement au sein des formations de piquiers.

La petite force de cavalerie écossaise, sous les ordres du maréchal héréditaire, Sir Robert Keith, comptait sans doute moins de 500 hommes. Leur rôle, contrairement aux cavaliers lourds anglais, n'était pas celui d'une force de frappe, mais se rapprochait davantage de celui assuré par des cavaliers légers. Ces cavaliers servaient donc d'éclaireurs et informaient Bruce des effectifs et des mouvements de l'ennemi. Incapables de tenir tête aux cavaliers anglais, ils ont sans doute démonté pour combattre à pied aux côtés des piquiers le second jour de la bataille. Parmi les autres officiers de cavalerie de Bruce, mentionnons James Douglas, dit « le Noir », dont le père, sir William Douglas, avait été assassiné dans la Tour de Londres. Chef de « guérilla », Douglas avait acquis une terrible réputation en massacrant les garnisons anglaises du sud-ouest de l'Écosse.

Édouard II, qui vient de museler temporairement ses rémuants barons, est déterminé à s'occuper des Écossais. Il envahit l'Écosse en 1309 et en 1310, mais les Écossais se dispersent devant lui, refusant la bataille et pratiquant une politique de terre brûlée. Les coûteuses campagnes d'Édouard sont sans effet. Se retrouvant bientôt à court d'argent pour payer ses troupes, il doit retourner en Angleterre pour demander de l'aide à ses barons.

#### LA BATAILLE DE BANNOCKBURN : 24 JUIN 1314

Quatre ans plus tard, le nombre d'hommes qu'Édouard II convoque en 1314 suggère qu'il entend se lancer dans une invasion à grande échelle, avec pour but ultime de soumettre définitivement les Écossais. Malheureusement, le comte de Lancastre et d'autres grands seigneurs de sa faction ne répondent pas à la convocation de rassemblement à Berwick et n'envoient que le strict minimum de troupes qu'ils sont censés fournir en temps de guerre. Seuls les comtes de Gloucester, Hereford, Pembroke et Angus répondent personnellement à la convocation.

En 1314, l'armée d'Édouard II n'est pas une petite force constituée de troupes triées sur le volet. C'est un rassemblement aussi large que pesant constitué d'éléments disparates, placés sous l'autorité d'un roi sans expérience de la guerre. Le connétable, responsable de l'organisation et de la conduite de l'armée, commande habituellement l'avant-garde de l'armée. Ce poste est occupé à Bannockburn par le comte de Hereford, mais la nomination du comte de Gloucester à la tête de l'avant-garde entraîne une certaine confusion. La principale formation est généralement commandée par le roi s'il est présent, et nous pouvons donc être certain qu'Édouard se tenait à ce poste, avec les troupes de la maison royale, sous les ordres de son sénéchal, Sir Edmond Mauley. On ne sait pas qui dirigeait l'arrière-garde à Bannockburn.

Il semble qu'Édouard dispose de 10 000 fantassins, lanciers et archers. Sa cavalerie est constituée de contingents féodaux et soldés. La coordination entre les troupes à cheval et à pied nécessite de combler le fossé social existant entre les deux ; à Bannockburn, le fossé va s'avérer impossible à combler.

La première tâche d'Édouard est de secourir le château de Carlisle, assiégé par les Écossais. Édouard Bruce a par ailleurs conclu un pacte avec le gouverneur de Stirling, Sir Thomas Mowbray, stipulant que le château capitulera s'il n'a pas été secouru avant le milieu de l'été 1314. Le château commande le sud de l'Écosse et Bruce sait que de sa possession dépend le sort du nord du pays. Alors que les Anglais se mettent en marche vers l'Écosse, Bruce prépare ses hommes à l'inévitable bataille qui va décider du futur de sa nation.

Le 17 juin, des colonnes anglaises franchissent la Tweed. Le comte de Pembroke marche devant l'armée avec une force de cavalerie sans rencontrer d'opposition. Deux jours plus tard, il est à Édimbourg. Il s'y arrête jusqu'au 21 juin pour permettre au train de près de 200 chariots de vivres et de matériel, qui s'étire derrière les colonnes de fantassins et de cavaliers, de rejoindre le gros des troupes. Dans le port voisin de Leith, les navires de soutien anglais débarquent des vivres pour les troupes. Dans la soirée du 22 juin, les éléments avancés de l'armée anglaise sont dans les environs de Falkirk. À moins de 15 km, l'armée de Bruce s'est déployée pour barrer la route de Stirling.

Le ruisseau de Bannock (*Bannock burn* en anglais) s'écoule au sud du château de Stirling avant de se jeter dans le Forth. Il passe à travers une gorge dont les rives escarpées sont recouvertes d'une végétation dense. En 1314, la région inhabitée, située au nord du ruisseau, est appelée Bannock – elle sera ensuite appelée Bannockburn. Le Nouveau Parc est une réserve fermée située au nord du Bannock, au point où la route principale entre dans les bois. C'est ici, à l'entrée du Parc, que le roi Robert a fait halte et déployé son arrière-garde dans la forêt clairsemée. Le comte de Moray et son avant-garde sont installés au nord de la division du roi, à l'église de St. Ninian, la division d'Édouard Bruce étant déployée en travers de la route, un peu entre les deux. Dissimulés dans les bois, ces hommes sont idéalement placés pour faire face à l'attaque des Anglais, qu'elle vienne de face ou sur les flancs. Elle va se produire dans les deux directions.

Aux premières heures du dimanche, la cavalerie de Douglas et de Keith repère les mouvements de l'armée anglaise depuis Falkirk. Bruce s'inquiète du rapport de Douglas faisant état des effectifs anglais, mais il ignore qu'en raison des piètres qualités d'Édouard comme commandant en chef ils s'avancent en désordre, et que le gros de l'armée est à la traîne. Le commandement anglais est lui-même désorganisé, en raison de la décision d'Édouard de nommer son jeune neveu, le comte de Gloucester, connétable de l'armée et commandant en second de l'avant-garde aux côtés du comte de Hereford, plus âgé et expérimenté. Au mépris de toute considération militaire, Édouard sape ainsi l'autorité de Hereford et laisse l'avant-garde anglaise sans réel commandement.

Alors que les hommes de Hereford progressent dans la plaine de Bannockburn, son bouillant neveu, Henri de Bohun, aperçoit un chevalier montant un palefroi gris, qui déploie ses piquiers, une hache à la main. Le lion qui orne son blason et le scintillement de la couronne d'or surmontant son bassinet le désignent comme Robert Bruce. De Bohun, convaincu que son heure de gloire est arrivée, galope ventre à terre vers le roi. Bruce tire les rênes de son cheval et se précipite

Sir Marmaduke de Thweng, du château de Kilton à Cleveland, se rendra à Robert Bruce en personne après la bataille de Bannockburn ; il sera relâché sans rançon.







Les piquiers d'un schiltron écossais font face à la charge de l'avant-garde anglaise menée par Gilbert de Clare, comte de Gloucester. La cavalerie anglaise est incapable de pénétrer la haie de piquiers et recule en désordre. Gloucester est renversé et tué.



Figurine de Robert Bruce, roi d'Écosse, à la bataille de Bannockburn.

à sa rencontre. Peu avant l'impact, Bruce dévie légèrement sa course pour éviter la lance de Bohun et, debout sur ses étriers, abat sa hache avec une telle violence qu'elle pénètre dans le bassin du chevalier anglais et lui fend le crâne. Sous le choc, la hampe de la hache se brise et de Bohun tombe de sa selle. Il meurt avant d'avoir touché le sol.

Les rangs des piquiers écossais forment à présent un mur impénétrable, contre lequel les chevaliers de l'avant-garde anglaise, sans soutien de leur infanterie, s'écrasent dans un fracas sanglant. Gloucester, dont le cheval a été tué sous lui, parvient à s'échapper. C'est alors que la division d'Édouard Bruce débouche de la forêt, forçant les Anglais à se retirer. Poussant un grand hurlement, les Écossais s'élancent alors et la cavalerie anglaise doit s'enfuir dans le plus grand désordre. Certains seigneurs écossais osent alors faire leurs remontrances à Robert pour le risque qu'il vient de prendre. Bruce ne leur répond pas et se contente de déplorer la perte de sa bonne hache.

Alors que les cavaliers de Gloucester et d'Hereford tentent de s'aventurer près de l'entrée du Parc, un fort contingent monté, sous les ordres de sir Robert Clifford, se met en branle vers le nord, en direction de Stirling, avec l'intention de contourner le Parc et le flanc des Écossais pour atteindre le château. Mais la division du comte de Moray, déployée près de St. Ninian pour garder l'accès de la route du nord contre toute tentative de la sorte, se retrouve nez à nez avec celle de Clifford.

À la vue des Écossais quittant le Parc pour se déployer à découvert, les Anglais s'arrêtent et, sur l'insistance de Beaumont, les laissent en toute confiance quitter l'abri de la forêt. Moray, qui craint d'être enveloppé par la cavalerie anglaise, fait retourner son dernier rang afin que le schiltron puisse parer aux menaces sur son front comme sur ses arrières. La cavalerie anglaise parvient à encercler les Écossais, mais ne peut briser leur formation serrée. Les Écossais empalent les chevaux qui s'approchent, tuant leurs cavaliers, tandis que d'autres jaillissent des rangs pour tuer les chevaux et capturer leurs cavaliers. Sans le soutien des archers, les cavaliers de Clifford sont incapables de venir à bout des schiltrons écossais.

Douglas arrive bientôt à la rescousse des hommes de Moray. Lorsque les Anglais les voient apparaître, ils se replient. Certains cavaliers de Clifford s'élancent en direction du château de Stirling ; d'autres, dont Clifford, se replient vers le gros de l'armée anglaise. Clifford est tué le lendemain ainsi que Gloucester, Payn Tibetot et Guillaume le Maréchal.

La défaite des cavaliers de Clifford met un terme aux combats du 23 juin. Il est tard et aucune autre tentative de rupture de l'en-

cerclement de Stirling n'est tentée. Ce revers, qui suit celui des comtes de Hereford et de Gloucester, répand la consternation dans les rangs de l'armée anglaise.

Il est très probable qu'Édouard entendait camper sous les remparts de Stirling dans la nuit du 23 au 24 juin. Son plan a échoué. Deux de ses formations ont été sévèrement malmenées et repoussées, et la route de Stirling est fermée. L'armée anglaise a besoin d'espace afin de camper pour la nuit ; ses hommes sont affamés et fatigués par leur longue marche ; les chevaux doivent être abreuvés. On décide donc de laisser toute la cavalerie et une partie de l'infanterie à Bannockburn, où les chevaux pourront se désaltérer et les hommes se reposer. Mais le terrain est accidenté et parsemé de petits ruisseaux. La confusion est bientôt totale.

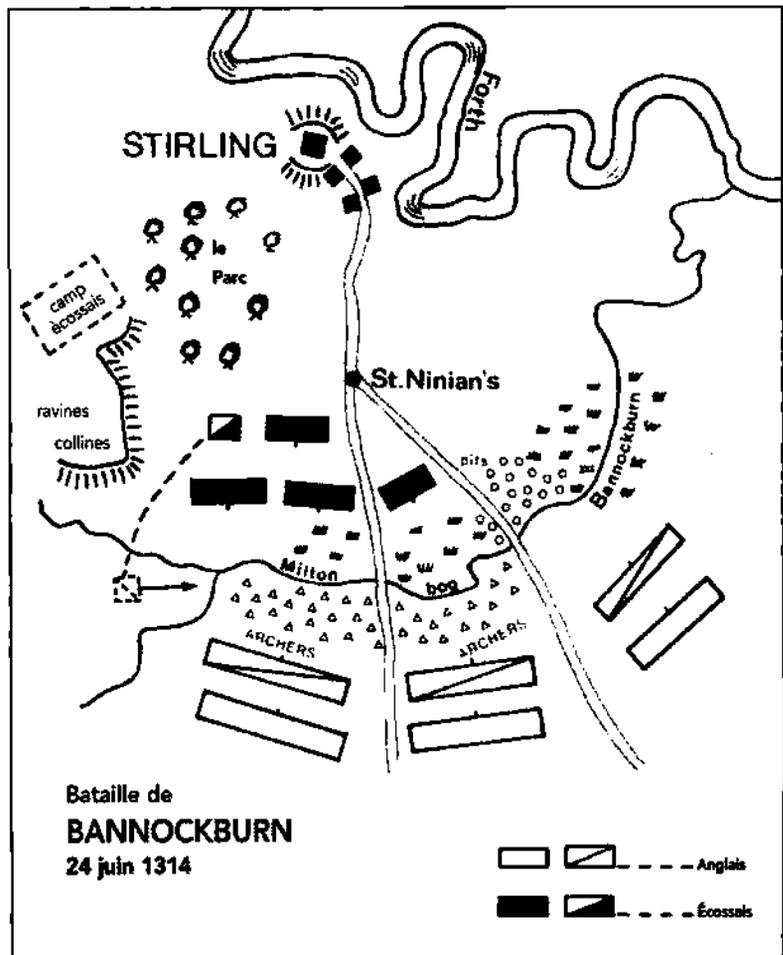
Alors que les Anglais sont en train de patauger, Robert Bruce est en position de force, même si son habituelle prudence l'a incité à se replier sur des collines trop accidentées pour que les Anglais l'y suivent. Par expérience, Robert préfère éviter les batailles rangées et tend à préférer la guerre d'escarmouche, moins chevaleresque mais plus efficace. C'est alors qu'au cœur de la nuit un chevalier écossais aux ordres du roi d'Angleterre, Sir Alexandre Seton, arrive au quartier général de Bruce. Seton avertit Bruce de l'état de désorganisation des Anglais, lui jurant sur sa vie qu'en attaquant à l'aube, la victoire ne saurait lui échapper. Le roi Robert rassemble ses officiers pour un conseil de guerre et, d'une seule et même voix, tous se prononcent pour l'offensive.

Robert Bruce donne alors l'ordre d'une attaque à l'aube et les piquiers se rassemblent sous les bannières de leurs chefs. La division d'Édouard Bruce a l'honneur de mener l'assaut. Sur sa gauche et légèrement en retrait se trouve la division du roi. La division du comte de Moray forme l'aile gauche.

À l'aube, le roi Édouard voit les Écossais surgir des bois et demande naïvement : « Quoi, ces Écossais-là veulent combattre ? » On lui répond par l'affirmative. Dans la nuit, le comte de Gloucester et les chefs de guerre expérimentés lui ont conseillé de retarder l'affrontement pour permettre à l'armée anglaise de se remettre de sa longue marche. Mais les jeunes chevaliers ont traité les anciens de couards et Édouard a rabroué le comte, l'accusant de duplicité. Il est à présent trop tard, les Anglais sont acculés et doivent combattre pour survivre.

Alors que l'infanterie écossaise s'avance droit sur les An-

Plan de la bataille de Bannockburn



Ce dessin ancien du château de Stirling nous montre une structure assez différente de celle du bâtiment actuel.



glais désorganisés, Gloucester forme en toute hâte la cavalerie de l'avant-garde et se rue sur le schiltron de tête d'Édouard Bruce. L'impétueux Gloucester distance son escorte et se précipite sur les piquiers écossais, qui abattent son cheval et le tuent dans la foulée. La charge de Gloucester est un échec cuisant, l'avant-garde anglaise vient s'empaler sur le mur impénétrable des piques écossaises.

Aymer de Valence, comte de Pembroke, gisant conservé à l'abbaye de Westminster. Pembroke est le seul chef anglais à s'être distingué à Bannockburn. Il mena l'action d'arrière-garde permettant au roi de s'échapper du champ de bataille jusqu'à son embarquement à Dunbar.

Mais un nombre dangereux d'archers anglais s'est déployé sur les flancs de la mêlée et commence à déverser de terribles volées de flèches. Bruce est conscient du danger que les archers représentent et ordonne à son maréchal, Sir Robert Keith, placé en réserve, de les attaquer avec ses cavaliers légers. Leur charge est si efficace que les archers sont dispersés et rejetés dans les rangs du reste de l'armée, ajoutant encore à la confusion et à la panique.

Le sort de la bataille va bientôt être scellé ; toute l'armée écossaise est à présent engagée et le combat fait rage. L'air est emplí du fracas

de la bataille, tandis que les schiltrons repoussent inexorablement la masse enchevêtrée de cavaliers et de fantassins qui leur fait face. Les archers écossais, enhardis par la défaite des archers anglais, déversent une pluie meurtrière de flèches sur la masse confuse de l'ennemi. Les Anglais commencent à reculer, d'abord graduellement, puis leur résistance cesse et le flot des fuyards devient un véritable torrent. Dans le camp écossais, un hurlement de triomphe salue ce mouvement tandis que les schiltrons pressent le pas. Au milieu de la matinée, la bataille est perdue pour les Anglais et leurs troupes ne pensent plus qu'à s'enfuir.

Lorsque les chefs anglais comprennent que tout est perdu, le comte de Pembroke et Sir Giles d'Argentan, qui se tiennent aux côtés du roi, réalisent que la sécurité de ce dernier est en danger et que sa capture par les Écossais aurait des conséquences inimaginables. Le roi est donc contraint de quitter le champ de bataille. Une fois



Quand il devient clair que tout est perdu, le comte de Pembroke et Sir Giles d'Argentan conduisent Édouard II en sécurité. Édouard et sa suite doivent traverser les rangs des Écossais, qui parviennent à s'agripper au caparaçon du cheval du roi avant que celui-ci ne les frappe de sa masse.



En face : armes des chevaliers écossais ayant combattu pour Robert Bruce à Bannockburn.

« Robert Bruce, roi d'Écosse », monument érigé en 1965 à Bannockburn. Bruce pouvait faire remonter sa généalogie au-delà d'Adam Bruce, compagnon de Guillaume le Conquérant, et aller jusqu'à Lodver, comte viking des Orcades au X<sup>e</sup> siècle.



hors de danger, le roi marche vers le château, accompagné d'une forte escorte de chevaliers. Le roi placé en sécurité, Giles d'Argentan, soucieux de son honneur et peu coutumier de la fuite, se retourne et se rue au plus fort de la mêlée, où il trouve la mort.

La fuite d'Édouard donne le signal de la débandade pour les Anglais. Certains suivent le roi vers Stirling, d'autres s'enfuient vers le Forth ; un grand nombre périt noyé en tentant de la traverser. D'autres s'enfuient vers le sud et tentent de passer le ruisseau de Bannock. C'est ici que l'armée subit les plus grandes pertes, dont celle du sénéchal du roi, Sir Edmond Mauley.

Lorsque le roi Édouard arrive avec son escorte devant le château de Stirling, il trouve le pont-levis relevé et les portes fermées. Si Édouard y avait trouvé refuge, il serait certainement tombé aux mains des Écossais lors de la chute du château, rendue inévitable par l'issue de la bataille. Les fugitifs gagnent alors le port de Dunbar, poursuivis par James Douglas et ses hommes. A Dunbar, le comte Patrick arme un navire qui conduit le roi en sécurité à Bannockburn, dans le Northumberland.

Le comte de Hereford, capturé, sera échangé contre 15 prisonniers écossais, dont Élisabeth, femme de Robert Bruce et reine d'Écosse, sa fille Marjorie, sa sœur Christina et Robert Wishart, évêque de Glasgow. Le neveu de Bruce, Donald le Jeune, comte de Mar, choisira de ne pas rentrer en raison des liens qu'il a tissés avec Édouard lors de sa captivité.

## CONCLUSION

La bataille de Bannockburn a vu s'affronter le plus grand roi guerrier d'Écosse et l'un des rois d'Angleterre les plus malchanceux et les plus faibles, qui souffrait d'un manque évident de connaissances militaires. Les Anglais, qui pensaient à tort que les Écossais s'enfuiraient devant eux, se trouvèrent sans stratégie lorsque leur plan tomba à l'eau et qu'ils furent repoussés à deux reprises. Les Écossais exploitèrent au mieux la déconfiture des Anglais, et la bataille se résuma bientôt à la tentative, pour les Anglais, de sortir du piège dans lequel ils s'étaient eux-mêmes fourrés.

Édouard ignora les conseils de bon sens, pensant que les Écossais éviteraient la bataille rangée et, quand ils l'attaquèrent à l'aube, la coopération interarmes essentielle entre cavaliers et fantassins fut ignorée. Les orgueilleux barons formant la cavalerie se montrèrent jaloux de leur statut et s'élancèrent sans le soutien de la piétaille. Leur défaite fut décisive.

Les schiltrons écossais, bien entraînés, étaient correctement encadrés par des hommes en qui Robert avait toute confiance. Il démontra durant la bataille sa capacité à utiliser les piquiers tant défensivement qu'offensivement. La plus grande menace était celle des archers anglais, mais une fois les armées enchevêtrées, ils devaient occuper une position de flanc pour pouvoir tirer sur les Écossais. Ils se trouvèrent alors embarrassés par la masse des combattants et incapables de se déployer et de tirer efficacement.

Édouard II est le grand responsable de la défaite de Bannockburn, mais la victoire appartient sans conteste à Robert qui, par ce triomphe, s'imposa comme le plus grand roi d'Écosse.



*Lawrence Abernethy*



*Robert Boyd*



*Robert Bruce  
Lord of Annandale*



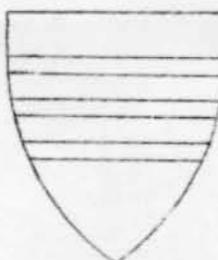
*Edward Bruce  
Earl of Carrick*



*Neil Campbell  
of Lochawe*



*James Douglas*



*Peter de Haga*



*Gilbert de la Haye  
Constable of Scotland*



*Robert Keith  
Marshall of Scotland*



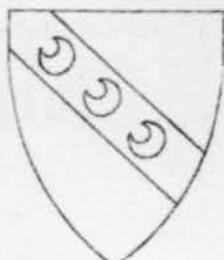
*Angus Og  
MacDonald*



*Thomas Randolph  
Earl of Moray*



*Walter Ross  
(differenced)*



*Alexander Seton*



*Walter Stewart  
High Steward of Scotland*



*William, Earl of Sutherland*



*William Vepownt*

